

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

TROISIEME PARTIE

Honneur pour honneur.

VII (Suite)

Mais il avait peur de sortir de chez lui. Il ressentait un fardeau sur la poitrine.

Tiens ! tiens ! murmura-t-il ; est-ce que je deviendrais lâche... Il est bien temps !

Il ouvrit sa fenêtre et jeta un coup d'œil à l'extérieur.

Rien d'extraordinaire ne se manifestait autour de la fabrique. Les travaux n'étaient pas encore recommencés.

Il n'y avait plus de Russiens. On apercevait Paris dans son brouillard, sous un ciel blanc et bas chargé de pluie.

Il n'y a certainement rien de changé.

— Pourquoi dès lors ai-je peur ?

Il était habillé. C'était l'heure du déjeuner. Il allait savoir par Lucienne des nouvelles de Claudine.

Il ouvrit sa porte pour sortir et eut un geste de surprise. Georges était là.

— Qu'est-ce que tu fais là, toi, derrière ma porte ?

— Je t'attendais.

— Depuis huit heures du matin. Et il est près de midi ? Ne pouvais-tu frapper et entrer ?

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Tu dors, sans doute d'un profond sommeil. Je tenais à te le point troubler.

— Qu'as-tu à me dire ?

— Rien.

— Soit ; mais dépêche-toi. J'ai faim.

— Tu n'as perdu ni le sommeil ni l'appétit ; tu es bien heureux.

— Je suppose que ce n'est pas pour recommencer les jérémiades que tu viens me trouver ?

— Jean, une heure grave dans ta vie vient de t'être...

— Ah ! ah ! fit le misérable en ricanant.

— Ecoute et prends bien au sérieux ce que je vais te dire... Nous avons trop attendu, Jean. Voici que Doriaz va bientôt payer de sa tête un crime qu'il n'a pas commis.

— Cette abomination ne peut s'accomplir.

— Je me doutais que tu allais recommencer.

— Ecoute-moi, te dis-je. Je ne viens plus pour te convaincre, ni pour te supplier, ni pour t'âcher de t'attendrir... Je viens ici te donner des ordres.

— Montmayer haussa les épaules.

— Le pauvre garçon ! murmura-t-il, il est devenu fou.

— Des ordres, entend-tu ?

— Cela doit te changer, car tu as passé ta vie à m'obéir. Je suis curieux de voir dans ton rôle. Parle-moi. Sois bref... Je t'ai dit que je mets de la main à l'œuvre.

— J'ai vécu trop longtemps avec le souvenir de Doriaz. Ce remords est devenu insupportable.

— Ce crime est le mien. Tu ne l'as ni conçu ni exécuté.

— Peu importe. Je le conçois. Et le conçois je ne puis pas le laisser faire cet homme à ta place.

— Alors, quel est ton projet ?

— Tu veux dire quels sont mes ordres ? Je veux que tu sauves Doriaz.

— Je ne le veux pas. Mais, en supposant que je le veuille, comment le puis-je ?

— En le livrant.

— Tu perles sérieusement ?... Je te dirai comme je ne sais plus quel personnage dans un drame un boulevard. "Mais c'est ma tête que tu demandes-là ?"

— Tu vas écrire une lettre au juge d'instruction de Versailles.

— C'est toujours M. de Moraines ton ancien condisciple, qui après avoir fait la guerre est venu reprendre sa place au parquet de Versailles.

— Tu lui raconteras toute l'histoire de ce crime, depuis le jour où vaincu par la mauvaise chance tu as conçu l'idée de voler, jusqu'au jour où poussé par le remords tu as voulu sauver la tête de Doriaz.

— C'est tout ?

— Tu lui donneras toutes les preuves possibles, afin qu'il ne puisse douter. Tu diras dans quelles circonstances le crime s'est commis, pourquoi tu le trouvais à la mort de l'enquête, d'où venait ton émotion, enfin, tu n'oublieras aucun des détails, qui pourraient former sa conviction. De reste, tu avertis que tu le croiras. Et pour que ton repentir paraisse sincère tu indiqueras à M. Moraines où tu as caché

LES 50.000 FRANCS VOLES à Boureille.

Ils sont toujours dans un coffre au fond du vieux puits ?

—Toujours, mais pas pour longtemps, je l'espère, car je vais utiliser et bientôt ils auront prospéré entre mes mains.

—Tu vas donc écrire cette. Hâte-toi.

—Je n'écrirai rien du tout. Je n'ai pas envie de tater de la guilotine. Peste ! comme tu y vas !

—Hâte-toi, te dis-je. Cette lettre écrite tu me la remettras.

—Ah ! c'est toi qui te chargera de me dénoncer ?

—Oui.

—Jolie besogne. Mes compliments !

—Mais j'attendrais pour porter ton avis aux juges, que tu te sois mis à l'abri des lois de ton pays. Quand tu seras en Amérique, j'irai tout révéler à M. de Moraines. Tu vas être sauvé sinon ton honneur.

—Ah ! c'est une solution, cela. Tu acceptes ?

—Je refuse.

—Malheureux !

—Tu es fou, parbleu, de me faire une proposition pareille !

—Réfléchis. Jean, je t'en supplie réfléchis.

—N'en parlons plus, hein ?

—Tu cours à ta perte !

—Je ne crains rien !

—Qui sait si tu ne cotoies pas un abîme...

—Tu m'en avertis.

—Peut-être !

—Montmayer tressaillit et se rapprocha de Georges, le regarda dans les yeux, avec persistance.

—Tu connais quelque chose ?

—Prends garde ?

—Parle ! que sais-tu ?

—Je sais que l'heure est venue de se repentir... Crois-moi... Je sais que tarder davantage, c'est te perdre.

—Parle, te dis-je, parle !

—Je ne sais rien de plus.

—Montmayer haussa les épaules et murmura :

—Je suis bien sûr de m'occuper des paroles de ce malade !

—Tu ne me crois pas :

—Non.

—Tu refuses d'écrire la lettre que je t'ai demandée ?

—Je refuse.

—Tu ne veux pas sauver Doriaz ?

—Sa mort est nécessaire à la tranquillité de ma vie.

—Georges garda un moment le silence.

—Puis, tout à coup, il répéta les deux mots bizarres qu'il avait dit la nuit même à Claudine, avec le même accent, les yeux demi-fermés et hochant la tête :

—C'est bien. J'ai fait tout ce qui dépendait de moi. Je n'aurai rien à me reprocher.

—Montmayer descendit à la salle à manger.

—Midi sonnait.

—Georges suivait son frère. Au moment où Jean, la main tendue, allait ouvrir la porte, Georges l'arrêta et lui demanda à voix basse :

—Jean ?

—Et bien ?

—Une dernière fois ?

—Tu m'ennuies.

—Jean, dans une seconde il sera trop tard.

—Assez.

—Il ouvrit la porte, entra et poussa un cri de surprise.

—Il s'attendait à ne rencontrer personne dans la salle à manger. Lucienne se faisait servir auprès du lit de sa sœur, et Georges l'accompagnait.

LAURENT DUBAMEL

Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa. En gros et en détail : mouton, porc, saucisses, etc.

Comme par le passé, M. Dubamel se fera un devoir de satisfaire les pratiques qui voudront l'honneur de leur bienveillant patronage.

—Tu vas donc écrire cette. Hâte-toi.

—Je n'écrirai rien du tout. Je n'ai pas envie de tater de la guilotine. Peste ! comme tu y vas !

—Hâte-toi, te dis-je. Cette lettre écrite tu me la remettras.

—Ah ! c'est toi qui te chargera de me dénoncer ?

—Oui.

—Jolie besogne. Mes compliments !

—Mais j'attendrais pour porter ton avis aux juges, que tu te sois mis à l'abri des lois de ton pays. Quand tu seras en Amérique, j'irai tout révéler à M. de Moraines. Tu vas être sauvé sinon ton honneur.

—Ah ! c'est une solution, cela. Tu acceptes ?

—Je refuse.

—Malheureux !

—Tu es fou, parbleu, de me faire une proposition pareille !

—Réfléchis. Jean, je t'en supplie réfléchis.

—N'en parlons plus, hein ?

—Tu cours à ta perte !

—Je ne crains rien !

—Qui sait si tu ne cotoies pas un abîme...

—Tu m'en avertis.

—Peut-être !

—Montmayer tressaillit et se rapprocha de Georges, le regarda dans les yeux, avec persistance.

—Tu connais quelque chose ?

—Prends garde ?

—Parle ! que sais-tu ?

—Je sais que l'heure est venue de se repentir... Crois-moi... Je sais que tarder davantage, c'est te perdre.

—Parle, te dis-je, parle !

—Je ne sais rien de plus.

—Montmayer haussa les épaules et murmura :

—Je suis bien sûr de m'occuper des paroles de ce malade !

—Tu ne me crois pas :

—Non.

—Tu refuses d'écrire la lettre que je t'ai demandée ?

—Je refuse.

—Tu ne veux pas sauver Doriaz ?

—Sa mort est nécessaire à la tranquillité de ma vie.

—Georges garda un moment le silence.

—Puis, tout à coup, il répéta les deux mots bizarres qu'il avait dit la nuit même à Claudine, avec le même accent, les yeux demi-fermés et hochant la tête :

—C'est bien. J'ai fait tout ce qui dépendait de moi. Je n'aurai rien à me reprocher.

—Montmayer descendit à la salle à manger.

—Midi sonnait.

—Georges suivait son frère. Au moment où Jean, la main tendue, allait ouvrir la porte, Georges l'arrêta et lui demanda à voix basse :

—Jean ?

—Et bien ?

—Une dernière fois ?

—Tu m'ennuies.

—Jean, dans une seconde il sera trop tard.

—Assez.

—Il ouvrit la porte, entra et poussa un cri de surprise.

—Il s'attendait à ne rencontrer personne dans la salle à manger. Lucienne se faisait servir auprès du lit de sa sœur, et Georges l'accompagnait.

Bureau de Poste d'Ottawa.

Arrivée et départ des mailles.

MALLES Fermeture Arrivée.

Ouest - Toronto, Hamilton, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est-Province, Maritimes, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Québec, Trois-Rivières, etc.

Est - Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc.

AVIS

NOUS OFFRONS LA Balance de nos Fourrures Au Prix Coutant

SANS RESERVE

JUSQU'AU 15 MARS 1889

Notre département de Fourrures est maintenant au complet.

N. FAULKNER & FILS

111 RUE RIDEAU

Le professeur GAGNON donne la santé au moyen d'un REMÈDE SAUVAGE et d'une découverte importante pour la guérison de la Catarrhe. Tout le monde sait qu'il n'y a pas une seule maladie dans le monde qui n'ait une racine ou une herbe pour la guérir. PROFESSEUR GAGNON, 286 rue Rideau.

JOS. FORTIER

ÉPICERIE EN GÉNÉRAL

Coin des rues Cumberland et Clarence.

Constamment en magasin les épicerie, thé et café de toutes sortes à des prix raisonnables. Venant d'ouvrir ce nouveau poste de commerce le sous-gérant prie au encouragement du public.

MONTRES ET BIJOUERIES

Un assortiment complet aux plus bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente. Si l'argent vous sera remis. Reparatrices de montres avec soin et dans les règles de l'art. Chez H. MORÈZ, 286 rue Rideau, près du pont des-espères.

DOMINION FLOUR STORE

La place où vous pouvez acheter à meilleur marché toutes espèces de grain, farine et...

THOMAS GORMAN

PROPRIÉTAIRE

36, Carre du Marche By. 36

Grande Vente de Hardes

Pendant ce Mois

Habillements complets tout laine pour \$4.50

Habillements faits sur commande seulement \$10

Au Grand Magasin de Hardes

Nos 266 et 271, rue Wellington

P. O'Reilly

L'assortiment d'Autompe

Mlle McDONALD

Est au complet et n'est pas surpasé en valeur et en variété.

MAISON DE MODES

PARISIENNES

521 - RUE SUSSEX - 521

MODES DU PRINTEMPS

DE BUTERICK

MAINTENANT - RECUES

Déléateurs, catalogues, et feuilles des modes Européennes et Américaines de Butterick maintenant en vente

Chez ACKROYD

DEMARAGE AU NUMERO

134 RUE SPARKS Ottawa

JOS LANDREVILLE

401 RUE SPARKS

Écuries de louage, Chevaux et Voitures de premier ordre. Commandes exécutées sans retard. Communications par téléphone.

NETTOYAGE des TAPIS

A LA VAPEUR

Les tapis sont nettoyés et les plumes réparées à la vapeur chez

STEPHENS WILKINS, 28 rue Argente.

Les ordres peuvent être laissés au No 73, rue Bank.

LOYER & CIE

Nouveau Magasin d'Épicerie

No 586, RUE D'ALBANY

D. L. BEAUDET

COIN DES RUES BAY ET FLORENCE, OTTAWA

MANUFACTURIERS DE

Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plancher, Bois à lambriser, Meubles, etc., etc.

Bois de charpente préparé constamment en mains.

Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement

Ouvrage de prompt. Classe garanti. Communication télégraphiques.

BUREAU A LA VILLE :

No. 26 RUE SPARKS RUSSELL HOUSE